

DES III. GENER. MAISTRES DES MONNOYES. 15

contes autres dont la cognoissance & punition nous appartient, si comme dit est, vous en lieu de nous & pour nous, ayez la cognoissance & punition tant comme il nous plaira. Mandons de par le Roy à tous les Officiers, especialement au Viguier de Thoulouze, & à tous autres Officiers Royaux d'illec, requerant tous autres que à vous, & à chascun de vous en ces choses obeissent diligemment & entendent. Donnè à Paris le premier iour de Iuin l'an de grace mil trois cens trente-cinq.

Ce sont les responses faites aux gens le Duc de Bretaingne sur le faict de ses monnoyes, à S. Germain en Laye, l'an 1339.

Du 18.
Mars
1339.

Extrait des Registres de la Cour des Monnoyes.

ACCE que les gens du Duc de Bretaingne ont monstré au Roy Monseigneur, que aucuns qui s'appellent ses Commissaires sont venus de nouuel en la terre dudit Duc, & ont prins & scellé toute la monnoye & tout le billon qu'ils ont trouué chiez les Changeurs & autres Marchans, & mis à la main du Roy, par inuentoire, tous les biens de ceux qu'ils ont trouué par information secrette, auoir porté billon ou argent à la Monnoye dudit Duc, & qui auoient prins & vsé de sa monnoye, & supposant & disant qu'ils auoient pour ce forfaict tous leurs biens.

Puet ainsi est respondu aux gens dudit Duc, sous la correction du Roy & de son Conseil, qu'il est bien veritez que Commissaires ont esté enuoyez en toutes les parties du Royaume, pour generalement deffendre, que aucun sur peine de perdre corps & auoir, ne fust si hardy de porter billon de monnoye du Roy ou de ses predecesseurs ailleurs que à ses Monnoyes, & puet-estre que lesdits Commissaires se sont enformez d'aucuns Changeurs ou Marchans, qui ont porté billon de monnoye, Royaulx ou monnoye, Royaulx pour billon ou autres monnoyes que celles du Roy, specialment à Limoges, & y ont bien trouué Changeurs & Marchans, qui ont confessé que plusieurs fois ont porté monnoye du Roy, ou de ses predecesseurs pour billon à la Monnoye dudit Duc: Et pource qu'ils ne pouuoient faire sans prejudice du Roy, l'ont amendé congnoissamment, la generale amende est volontaire de corps & de biens. Car nul ne puet fondre la monnoye du Roy dedens son Royaume, qui n'encoure tele peine, & ce a fait le Maistre de la Monnoye de Limoges, si comme il appert par la confession, par son papier, & par la deposition ou tesmoingnage de plusieurs Changeurs & Marchans, & n'est pas doute que ce ne soit en grand dommage & vitupere du Roy.

Item, à ce qu'ils dient que lesdits Commissaires ont fait departir & aller hors de la Monnoye du Duc les ouriers & les monnoyers qui y estoient.

Il est bien veritez que toutesfois que le Roy fait ouurer & monnoyer en ses Monnoyes, tous les ouriers & monnoyers du serement de France sont tenus venir à seldites Monnoyes pour ouurer & monnoyer, sur peine de bannissement & autres peines, & laisser toutes autres Monnoyes, & pource que deffaut en ha és Monnoyes du Roy: & mesinement à la requelle des ouriers & monnoyers qui y sont, tous les autres qui n'y ont esté trouuez, ont esté appellez au Ban, ainsi comme l'en puet & doit faire par l'obligation: enquoy ils sont tenus & obligiez, & comme l'en l'a tousiours accoustumé à faire en tel cas, & ainsi est specialement contenu és priuileges qu'ils ont du Roy.

Item, à ce qu'ils dient que l'en prent de iour en iour toutes les monnoyes des Marchans de la terre dudit Duc.

Il est bien verité, que à tous Marchans ou autres de quelque tiltre qu'ils soient, qui portent autres monnoyes que celles du Roy hors de la terre du Seigneur, qui icelle monnoye puet faire, supposé que iceluy Seigneur, autre que le Roy, ait pouuoir d'icelle monnoye faire, icelle monnoye puet estre prinse, & est tenuë pour billon, ne n'a point de cours hors de la terre d'iceluy Seigneur, mais doit estre perciëe & portée à la Monnoye du Roy pour billon, & en la terre mesme du Seigneur qui la feroit faire autre que telle, comme il doit, deuroit elle estre prinse & perciëe par les gens du Roy, & enuoyée pour billon à ses Monnoyes, & avec ce, y a autres grands peines, si comme il est secu notoirement & tousiours a esté accoustumé ainsi faire, & puet-estre que pour faire en ce garder le droit du Roy se diligemment qu'il doit appartenir, l'en a mis gardes en la terre du Roy, là où mestier est, qui ont le quart de ce qui est iugé pour forfaire.

Item, l'en puet monstrer aux gens dudit Duc, qu'il, ne tous ses predecesseurs, ne firent onques mes faire monnoye double, ne si près du coing du Roy comme il fait à present. Car il y a si petite difference que le commun pueple ne le puet connoistre, ains y a si grande deception, que le Roy & le peuple y ont esté dommagiez depuis trois ans ou enuiron, que le

Duc commença icelle double monnoye, de cent & cinquante mil liures. Et de plus l'en a vne autrefois veu que les predecesseurs a il mesmes ont fait monnoye en Bretaingne, qui courroit pour vn petit denier, & y auoit vn escuillon des armes de Bretaingne en la fourme, laquelle fourme il ne puet, ne doit changer; & aussi ou temps qu'ils pouuoient faire monnoye à Limoges, ils faisoient petits deniers, où il auoit vn escu de Bretaingne à vn quart des deniers de Limoges, & se il pouuoit faire monnoye, si ne puet il celle fourme changer.

Item, leur puet l'en monstrer que le Roy a Bulle du Siege de Rome, que aucuns Prelars, Barons, ou autres de son Royaume, ne dehors, ne peuent faire aucune monnoye semblable aux senes, ne prés de son coing, & se ils le font, ils sont excomeniez, & n'en peuent estre assoubs, hors de la personne du Pape, si comme plus plainement est contenu en ladite Bulle. Et est à sçauoir que nonobstant les choses dessusdites, le Roy a fait outre responce gracieuse au Duc, par ses lettres qu'il luy a enuoyez sur ce.

DE PAR LE ROY.

BEAU SIRE, Nous auons veu vos lettres de creance, que nous ont apportées vos gens, & les auons oys sur les choses qu'ils nous ont requises de par vous sur le fait de vostre monnoye, & sur ce leur ont nos gens fait responce en nostre presence, lesquelles nous vous enuoyons encloses sous le seel de nostre secret: & lesquelles, selon ce qu'il semble à plusieurs de nostre lignage, & à aucuns autres de nostre grand Conseil, sont iustes & raisonnables, & par icelles vous pourra apparoir *que nos Commissaires & gens ont bien & iustement fait ce que fait ont sur ce.* Toutesvoies, Beau Sire, pour la tres-grand amour que nous auons à vous, & pour consideration des bons & agreables seruices que vous & vos deuanciers auez fait ou temps passé à nos predecesseurs, & à nous, & croyons fermement que vous nous ferez encore: Nous qui voudrions faire pour vous tout ce que nous pourrions bonnement, auons par deliberation de nostre Conseil, fait semblable responce à vosdites gens en la maniere qui s'ensuit; C'est à sçauoir, que ou cas que vous & vos gens vous voudrez souffrir de faire venir & recevoir à vos Monnoyes billon de nos monnoyes, ou de nos predecesseurs, ou monnoyes Royaux pour billon; & aussi de faire aucune monnoye, fors tant seulement aux coings anciens, ausquels vous & vos predecesseurs l'auiez accoustumé à faire de ancienneté, par quoy elles soient si differens que le pueple les puisse connoistre des nostres: Nous pour la grand amour que nous auons à vous, & voudrions auoir tousiours: *Vous remettons & quittons toutes les peines & amandes, esquelles vous, vos gens, & ceux qui en aucune maniere se sont entremis de la monnoye que vous auez fait faire iusques à la date de ces presentes.* Et, Beau-frere, sçachiez certainement que nous ne sçauons nul de quelque estat qu'il soit, à qui nous feissions telle ou semblable grace, & se il auenoit, que ja n'auiegné, que vous, vos gens, ou vos subgiez le voulussiez autrement faire, dont nous aurions grand merueille, nostre entente est de y garder nostre droit, tout ainsi comme nous feissions, & faire peussions auant la date de ces presentes. Donnée à S. Germain en Laye, le dix-huictiesme iour de Mars, l'an mil trois cens trente-neuf. A D A M, Signé.

14. May 1319. *Vente des Monnoyes de Chartres & d'Anjou, faite par Charles Comte de Valois, à Philippe le Long V. du nom, Roy de France son nepueu, moyennant la somme de cinquante mil liures tournois.*

Extrait des Chartes du Tresor, & de la Layette Monetarior.

PHILIPPE par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre: A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront, Salut. Sçavoir faisons, Que comme nous eussions approché & fait conuenir deuant nous les gens monnoyers de nostre tres-cher, amé & feal oncle, Charles Comte de Valois, sur le fait de ses monnoyes de Chartrain & d'Anjou, & fait leur monstrer, comment ils ont mesuzé esdites monnoyes en les ourant, & forgeant d'autre poids & d'autre loy qu'ils ne deussent, dont nous & nos subiects estions deceuz & endommagez: eux proposans à leurs deffences aucunes raisons, par lesquelles ils se vouloient purger & monstrer leur innocence. Toutes voyes pour eschiner & oster toute matiere de discort qui peut naistre & venir pour occasion de nous & de nostredit oncle; eu deliberation & conseil, auons sur ce accordé en telle maniere, que il dés maintenant pour li & ses succeurs, vend, baille & delaisse perpetuelement à tousiours, à nous & à nos succeurs Rois de France, les coings & les monnoyes de ses terres & Comtez de Chartrain & d'Anjou, sans